



H I B I S C U S

Hiver janvier 2024

Bonjour chers membres,

Nous espérons que vous profitez des joies de l'hiver! Nous profitons de cette occasion pour vous souhaiter une excellente année 2024, santé et petits bonheurs au quotidien. Voici les dernières nouvelles!

Malgré le ralentissement dans les procédures d'adoption nous avons reçu une proposition d'un petit garçon de 4 ans et 8 mois en novembre dernier. Nous sommes toujours en attente de l'arrivée de 3 petites filles et d'un garçon. Nous avons de nouvelles directives concernant le traitement des dossiers à l'Ambassade du Canada en Haïti. Dorénavant les dossiers seront traités à l'Ambassade du Canada au Mexique afin de recevoir une attribution de citoyenneté canadienne. Le passeport canadien sera émis cependant au consulat à l'Ambassade du Canada en Haïti. Lorsqu'on parle de changements, nous sommes conscients que les délais pourraient augmenter car plusieurs acteurs sont impliqués dans ces nouvelles directives. Nous espérons que le traitement des dossiers seront considérés en priorité.

LA formation avec Mme Johanne Lemieux qui a eu lieu en présence le 18 novembre 2023 sur le thème de Mieux vivre la 1^{ère} année suivant l'arrivée de l'enfant a été encore une fois très appréciée des participants venant de plusieurs régions du Québec. Nous sommes heureux de vous annoncer qu'il y aura une formation le 4 mai prochain sur le thème Ado/Ados, le 4^e livre de la collection de Johanne Lemieux. Vous aurez une invitation à la fin de mars pour vous inscrire. Karine Harvey responsable des formations se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Voici le temps de renouveler votre cotisation de membres actifs de l'organisme. Vous pouvez nous faire parvenir votre paiement de 25\$ par Interac à accueillons@hotmail.com ou à l'adresse 4600, boul. Henri-Bourassa bureau 226, Québec, G1H 3A5. Votre contribution est importante pour la représentation de notre organisme auprès des instances québécoises et internationales.

Passez un bel hiver et un beau printemps à venir !!!

L'équipe d'Accueillons un enfant

Mot de la Fondation

Bonjour,

Janvier tire déjà à sa fin, malgré tout, la fondation tient à vous souhaiter une très bonne année 2024, remplie de bonheur.

En Haïti, la vie n'est pas encore facile. La situation politique et économique est toujours précaire. Cependant, tous nos intervenants fournissent des efforts sans borne pour offrir à nos enfants tout le soutien possible.

A l'Institution Nouvel Horizon, les enfants ont été récompensés de leurs efforts par une belle fête de Noël. Chants, danses, musique, jeux et pièces de théâtre étaient au rendez-vous. Déjà les enfants sont de retour à l'école et au travail, ils sont toujours contents de partager les collations offertes par la fondation, depuis plus de 15 ans. Un plan d'agrandissement de l'école est en projet présentement.



Pour l'école de Masson, c'est plus difficile car les enseignants doivent partir de la ville pour s'y rendre et comme l'insécurité est encore présente dans les rues, la prudence est de mise. Tous les enfants peuvent suivre leurs cours, malgré tout. Au centre-ville de Port-au-Prince, plusieurs écoles ont fermé leurs portes temporairement.



Nous sommes vraiment fiers(ères) de Sentia Nelson, filleule de la fondation, depuis le début de son primaire. Grâce à son travail acharné, elle est maintenant en 6^{ème} année de médecine. Malgré, toutes les embûches rencontrées, elle a réussi à faire ses stages et compléter certains cours en ligne. En stage présentement, il lui reste cette année à finaliser et terminer l'an prochain, où elle pourra graduer.



Sentia

Woodmia une autre élève parrainée depuis longtemps a terminé en décembre un cours de pose d'ongles. Quelques autres termineront cette année leurs parcours scolaires. La fondation est très heureuse de participer à ces accomplissements.

Merci à toutes les marraines et parrains et les généreux donateurs et donatrices qui nous lisent, car c'est grâce à vous que notre œuvre peut se continuer.

Je vous souhaite un bel hiver, en santé et en beauté.

**Marie-France Bourassa
Vice-présidente
FQAUE
Fqaue.parrainage@hotmail.com**

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX PARRAINS ET MARRAINES

La recherche de nouveaux parrains et marraines fait toujours partie de DE LA PRIORITÉ de la Fondation québécoise aidons un enfant. Les enfants ont une telle envie d'aller à l'école, même s'ils ont souvent une heure de marche à faire matin et soir. Pour moins de 1\$ par jour, offrez la possibilité à un enfant haïtien de s'éduquer, d'avoir tous les livres nécessaires, un sac d'école ainsi que son habit d'écolier. 418-651-2608



1-Chilanca sanon.2- Lourenda Bonheur.3 - Menolson Arthur. 4-Kenia Sanon



MarthaThelismond



Mackenly Destin 10 ans



Monica Matellus

Les trouvailles

+ L'Hybridé Pour les personnes adoptées à l'international
www.lhybridé.com

+ Institut des troubles d'apprentissage
[Ressources d'aide pour parents - Institut des troubles d'apprentissage \(institutta.com\)](http://ressources.d'aide.pour.parents - Institut.des.troubles.d'apprentissage (institutta.com))



Parents d'Enfants présentant des Troubles de l'Attachement
Ligue d'Entraide et de Soutien (www.petalesquebec.org)

Clinique pour enfants
enoya 
418-628-9888

enoya.qc.ca/services/0-18ans/specifiques/adoption-internationale/



<https://www.rais-ressource-adoption.org/>



Les formations
Complètement TDAH
de la Fondation Philippe Laprise

<https://www.fondationphilippelaprise.com/vivre-avec-le-tdah/>

[SOINS DES CHEVEUX BOUCLÉS SERRÉS : 6 secrets ancestraux africains pour prendre soin de ses cheveux crépus \(nappynko.com\)](http://soins.des.cheveux.bouclés.serrés : 6 secrets ancestraux africains pour prendre soin de ses cheveux crépus (nappynko.com))

<https://cqjdc.org/ressources-informatives>

<https://virinieeducatricelarochelle.com/2021/12/29/outils-a-telecharger/>

<https://www.miditrente.ca/fr/blogue/5-choses-a-savoir-sur-le-trauma-complexe>

[Comprendre le comportement de mon enfant | Consortium Canadien sur le trauma chez les enfants et adolescents - Consortium Canadien sur le trauma chez les enfants & adolescents \(traumaconsortium.com\)](http://Comprendre.le.comportement.de.mon.enfant | Consortium.Canadien.sur.le.trauma.chez.les.enfants.et.adolescents - Consortium.Canadien.sur.le.trauma.chez.les.enfants.&.adolescents (traumaconsortium.com))

DES ATTITUDES QUI COUPENT LA COMMUNICATION FACE À UN ENFANT APEURÉ



A quoi sert l'émotion de peur ?

Certaines de nos réactions face aux peurs des enfants peuvent être “bienveillantes” dans le sens où nous voulons leur éviter de souffrir, les aider à surmonter leurs peurs ou encore les rendre plus forts pour affronter la vie. Ainsi, en tant que parents, nous avons parfois tendance à nier, à minimiser, à chercher à apaiser, à réguler une émotion immédiatement, à faire cesser les peurs. Ces interventions peuvent donner l'impression que l'enfant “se calme” mais permettre à l'enfant d'aller au bout de ses peurs dans un cadre bienveillant de sécurité affective est plus utile pour une bonne santé émotionnelle.

Les phrases du type “Ce n'est pas grave”, “C'est pour tout le monde pareil”, “Mais ça va bientôt s'arrêter” ou encore “Il n'y a pas de raison d'avoir peur” sont des réponses obstacles.

Pourtant, la peur est une émotion saine et est un **signal** qui nous indique qu'il y a potentiellement un danger. La peur est à **écouter** plutôt qu'à fuir, nier ou à mettre en sourdine. Par exemple, en cette période particulière de déconfinement, **c'est la peur qui nous pousse à nous protéger, à protéger les autres**, à respecter les mesures de protection, à prendre des nouvelles des personnes proches.

Une connexion émotionnelle invite plutôt à se rapprocher avec empathie de ce que l'enfant vit vraiment et de le lui renvoyer pour créer un pont.

10 réactions qui censurent la peur

Pourtant, ces réactions vont souvent nier ou minimiser la peur plutôt que l'accueillir. Il est possible de lister certaines de ces paroles qui censurent l'émotion de peur :

- **Rassurer d'abord (sans écouter avant)**

Dire "Tout va bien/ Ce n'est pas la peine d'avoir peur pour si peu/ Ne t'inquiète pas" nie l'émotion de l'enfant et l'empêche de se confier sur ce qui l'insécurise. Mieux vaut d'abord écouter ce que l'enfant vit dans son corps, ce qu'il ressent et ce qu'il imagine.

- **Minimiser**

Des remarques du type "Ce n'est pas grave" ou "Mais non, ce n'est pas si haut" ou encore "Ce n'est pas la petite bête qui va manger la grosse" empêche l'enfant de mettre des mots précis sur ses peurs. Pour l'enfant qui craint les insectes, la bête est grosse et lui dire qu'elle n'est ni grosse ni dangereuse revient à lui dire que sa boussole interne qui cherche à le protéger via l'émotion de peur est inutile.

- **Nier**

Les adultes ont tendance à nier les peurs des enfants pour les protéger de cette émotion désagréable : c'est une pensée magique et dommageable que de penser que, si l'adulte dit que la peur n'existe pas, alors l'enfant ne la ressentira pas. La peur a une fonction de protection contre un danger ou une menace perçue.

Dire "Mais non, ça ne fait pas peur", "Arrête de pleurer" ou encore "Tu exagères, ça ne fait pas si peur », « Ce n'est pas si grave" ne permet pas à la peur de faire son travail, à savoir alerter sur un danger et chercher de la protection, se mettre en sécurité.

- **Forcer**

Forcer un enfant à faire quelque chose qui lui fait peur peut créer une panique et faire le lit d'angoisses, voire de phobie. Combien d'adultes témoignent d'avoir une peur phobique de l'eau après avoir été jeté dans le grand bain de force dans l'enfance ?

Par ailleurs, Florence Millot rappelle que forcer les enfants apeurés ne leur permet pas de sentir en eux la fierté d'avoir dépassé leur peur par eux-mêmes, grâce à leurs ressources personnelles, à leur rythme.

- **Humilier**

Humilier avec des phrases du type "On dirait un bébé" ou "Poule mouillée !" crée des blessures narcissiques qui attaquent l'estime de soi et peuvent conduire à des attitudes "je serre les dents et je n'écoute pas ma peur" menant à une prise de risque inconsidérée puisque la boussole interne que représente la peur est dérégulée.

- **Comparer**

Les comparaisons s'apparentent à des humiliations. Quand un enfant entend "Ta sœur le faisait à ton âge" ou "Mais tous les autres l'ont fait", il perd confiance en lui.

- **Surprotéger**

Surprotéger en empêchant l'enfant de prendre des risques mesurés ou de pratiquer la politique des "petits pas". Plutôt que dire "tu vas tomber" ou "c'est trop dangereux", il est possible de :

- Apprendre aux enfants la planifier leurs actions (*que vas-tu vérifier avant de t'engager dans cette action ?*)
- Les sensibiliser aux autres (faire attention à ne pas blesser les autres, s'assurer qu'ils sont d'accord pour continuer à jouer...)
- Prendre des risques mesurés sans se mettre en danger (*"Comment faire pour être sûr(e) de ne pas renverser la bouteille ?"*)
- Permettre un cadre qui consolide la confiance en soi en encourageant la prise de risque tout en assurant du soutien (*"Tu peux escalader ce rocher et je reste à côté/ je suis prêt(e) à te tenir la main si tu en as besoin."*)

- **Culpabiliser/ menacer**

Menacer (*"Si tu continues à pleurer, tu vas être puni/on rentre direct"*) ou culpabiliser (*"A cause de toi, on est en retard"*) provoque du stress et de la honte. Ces attitudes n'apprennent jamais à apprivoiser la peur mais apprennent à ne plus montrer les émotions parce que le risque de se sentir rejeté et moqué sont trop importants.

- **Prédire des catastrophes**

Les enfants ont besoin que les adultes qui les entourent leur laissent du temps pour vivre leurs émotions jusqu'au bout, pour évaluer les risques, pour se préparer à affronter la peur aussi longtemps qu'ils en ont besoin et pour déterminer ce qu'ils sont prêts à entreprendre. Dire "Tu n'y arriveras pas" a valeur de prophétie autoréalisatrice et coupe les ailes de l'enfant.

- **Perdre patience/ perdre le contrôle**

En tant que parents, nous pouvons nous sentir débordés par la peur des enfants. Cela peut nous amener à crier "Maintenant, ça suffit ! / J'en ai marre de ton cinéma ! / Arrête d'avoir peur, tu es grand maintenant quand même !".

DES ATTITUDES QUI AIDENT LES ENFANTS À APPRIVOISER LA PEUR

Créer de la connexion émotionnelle en priorité...

Accueillir les émotions, c'est commencer par dire OUI à soi et à l'enfant : OUI, c'est vrai que cela peut faire peur. Cet accueil émotionnel est valable pour les enfants comme pour les adultes.

Certaines peurs sont normales et passagères. Et même si nous avons envie de donner notre maximum, de dialoguer, de rassurer nos enfants, il faut pouvoir aussi accepter que nous n'ayons pas tous les pouvoirs. [...] Notre rôle, et c'est peut-être celui qui demande le plus d'efforts, est d'accueillir notre enfant tel qu'il est. Nous n'avons pas à culpabiliser de ne pas réussir à le protéger de tout, tout simplement parce que même avec la meilleure volonté du monde, cela est impossible. – Florence Millot

Refléter les émotions de l'enfant peut passer par des phrases du type :

- Je vois que ça te fait peur...
- Tu y penses souvent, c'est ça ?
- C'est vrai que cela peut faire peur de ne pas savoir combien de temps cela va durer.
- C'est normal d'avoir peur dans cette situation. La peur est nécessaire face au danger. C'est la peur qui nous pousse à nous protéger, par exemple à bien penser à nous laver les mains ou à bien rester à l'intérieur.

Dans ce cas-là, l'enfant se sent pleinement compris, entendu et vit une vraie détente dans son cœur comme dans son corps. Une fois que l'émotion de peur a été accueillie, entendue, reflétée, écoutée, respectée, alors des idées peuvent être mobilisées pour la surmonter (sans forcer ni brusquer les enfants). Entre l'accueil émotionnel et la recherche de solution, certains enfants vont avoir besoin d'être rassurés et les parents peuvent alors transmettre leur calme et leur amour.

... avant de dépasser les peurs à petits pas

Florence Millot propose plusieurs pistes pour aider les enfants à apprivoiser leurs peurs et les dépasser peu à peu :

- Faire preuve de **créativité** -> [Facile et ingénieux : inventer un conte pour rassurer les enfants \(peur, angoisse, cauchemar, stress...\)](#)
- Utiliser le **corps** -> [8 techniques pour soulager l'anxiété des enfants par le corps](#)
- Développer les **ressources internes** des enfants -> [Prise de parole à l'oral : l'art des petits pas pour oser parler en public](#)
- Les faire se projeter dans le **futur** -> [Trouver plusieurs autres histoires : un jeu pour dépasser l'anxiété des enfants](#)
- Installer des **rituels** qui créent de la confiance au quotidien -> [Petits rituels zen : 30 histoires sous forme de cartes illustrées pour s'endormir \(tensions, peurs, stress...\)](#)

Source : **Aider son enfant à dépasser ses peurs** de Florence Millot (éditions Hatier). Disponible en médiathèque, en librairie ou sur internet.

Ce lien jusqu'à toi



Il me tient à cœur en ce moment en tant que maman de porter un regard bienveillant sur l'adoption internationale quand elle est juste et encadrée.

Notre fils a certes quitté son pays mais il a aussi arrêté les hospitalisations à répétition où il devait être placé sous oxygène depuis des mois. Après des années de traitement il n'a aujourd'hui plus aucun trouble respiratoire et se révèle de nature sportive.

Il bénéficie d'une scolarisation de qualité et d'aménagements scolaires, d'accompagnement en classe, de thérapeutes sans lesquels les apprentissages seraient impossibles.

Il a une famille qui ne se réduit pas à des parents, il a une sœur de la même fondation que lui qu'il chérit. Elle ne pouvait être de plus belle rencontre, ces deux-là sont depuis toujours deux âmes sœurs. Elle bénéficie elle aussi de soins depuis l'âge de 2 ans. En serait-il de même dans leur pays d'origine... leur place est sans nul doute deux fois plus à nos côtés dans mon cœur de maman. Nos parents sont devenus des grands-parents... comblés et totalement fous d'eux. Sans compter les innombrables cousins, oncles et tantes et leurs précieux amis.

Nous sommes depuis quelques années formés en adoption en tant que parents, ce qui n'était pas le cas il y a 20 ans. Nous cultivons un attachement profond et sincère et avons besoin de retourner vers le pays d'origine de nos enfants. Leurs gènes se sont de toute façon ajoutés aux nôtres.

Verbaliser dès leur plus jeune âge l'indicible, les accompagner et assumer leur histoire, leurs besoins, leur force, leur fragilité, leurs antécédents et le transgénérationnel dont ils ont hérité... Nous faisons de notre mieux et comme tout parent, ne rêvons pas, ce ne sera pas parfait mais oui... nous aimons plus que tous nos enfants et serons toujours là quoi qu'il arrive.

Il y a il me semble une protection de l'enfance et un relai qui nécessitent un ancrage fort derrière ces adoptions à besoins spécifiques où le démarrage dans la vie peut être particulièrement lourd. Maltraitance, abandon, délaissement parental, mise en danger et négligences extrêmes ne sont pas à minimiser et les formations, encadrements et évaluations sont nécessaires dans l'intérêt de l'enfant mais aussi pour la réussite de ce projet et d'un lien d'attachement pérenne et sécuritaire.

Je leur souhaite de tout cœur d'aimer, d'être aimé et de cheminer en trouvant leur voie.
Viva Colombia ... ce pont jusqu'à toi. ❤️



« Scroller » sur TikTok, texter ses amis, s’amuser sur Snapchat, jouer à des jeux vidéo, publier du contenu sur Instagram, regarder des vidéos en ligne... Voilà des activités auxquelles votre jeune s’adonne probablement toutes un peu, beaucoup, passionnément ou à la folie. Et ce n’est pas un hasard: les développeurs Web et les concepteurs de jeux vidéo usent de stratégies pour attirer et retenir leurs utilisateurs.

Même si les jeunes passent beaucoup de temps sur les écrans, ils sont loin d’être tous cyberdépendants! Certains peuvent toutefois en venir à consacrer aux activités en ligne trop de temps, d’argent et d’énergie, des ressources dont ils ont besoin pour bien fonctionner dans toutes les sphères de leur vie. « C’est alors que les impacts négatifs des écrans peuvent se faire sentir à l’école, sur l’activité physique, sur l’alimentation ou sur la vie sociale », explique Jean-François Biron, expert dans les dossiers de l’hyper connectivité et des jeux de hasard et d’argent à la Direction régionale de santé publique de Montréal.

Volonté individuelle par rapport à stratégies des développeurs

Qu’est-ce qui fait qu’un ado passe plus de temps sur son cellulaire ou sur les jeux vidéo qu’un autre? C’est notamment une question de tempérament, selon l’expert en hyper connectivité. Certains jeunes possèdent en effet moins d’autocontrôle, ont davantage besoin de valorisation sociale, sont plus impulsifs, influençables ou à la recherche de sensations fortes. Pour d’autres, certaines activités sont carrément au centre d’une passion dans laquelle ils s’investissent, d’où l’importance de s’intéresser aux habitudes numériques de chacun.

L’environnement du jeune joue aussi un rôle (p. ex.: avoir une famille hyper connectée ou des amis gamers). Mais il y a un autre aspect non négligeable à considérer. « Il ne faut pas oublier que derrière chaque site Web, jeu vidéo ou application, il y a une entreprise qui utilise des stratégies de marketing pour vendre son produit ou de la publicité, dit-il. Certaines entreprises ont même recours à des stratégies plus sophistiquées pour inciter les utilisateurs à leur consacrer du temps, de l’énergie ou à dépenser de l’argent de façon excessive, et ce, jusqu’à créer un déséquilibre dans leur vie. » Avec toutes les informations que les entreprises de ce type colligent, des algorithmes arrivent à prévoir les comportements avec davantage de précision. Elles savent ainsi quels sont les meilleurs moments et les meilleurs produits à offrir en fonction des profils d’utilisateurs. Les sollicitations deviennent plus adaptées et ciblées.

Comment les écrans attirent et retiennent l'attention?

Parmi les stratégies qui amènent insidieusement les jeunes à passer plus de temps sur leurs écrans, notons seulement la possibilité de « scroller » sans fin dans les réseaux sociaux, le démarrage automatique d'émissions ou de vidéos et la possibilité de jouer en ligne de façon continue, ce qui ne permet pas le recul et la réflexion parfois nécessaires pour s'arrêter.

Quant aux stimuli sonores et visuels, comme les pastilles rouges ou les sons liés aux notifications, de même que l'utilisation quotidienne obligée des jeux vidéo pour ne pas perdre d'acquis, ils sont autant de mécanismes qui nous ramènent constamment le nez devant l'écran. « Le piège est de tomber dans un mode d'hypervigilance, puisqu'on s'habitue à cette stimulation constante. Certains ados en viennent à éprouver une sensation de vide quand ils ne sont pas devant leur écran », prévient Jean-François Biron.

Il importe aussi de rappeler que l'utilisation des écrans stimule les mêmes zones du cerveau que la consommation d'alcool et d'autres drogues, explique Jean-François Biron. Apprendre une nouvelle par texto, gagner à un jeu ou recevoir des mentions J'aime pour une photo activent le « circuit de la récompense » et augmentent la sécrétion de dopamine. Quand le « circuit de la récompense » est surstimulé, comme c'est le cas avec les jeux vidéo immersifs en ligne, par exemple, le cerveau s'adapte au fil du temps à cette forte sensation de plaisir, ce qui incitera le jeune à jouer plus souvent et plus longtemps.

Lien entre *gaming* et *gambling*

Selon l'expert en prévention, plusieurs stratégies utilisées par les concepteurs Web et de jeux vidéo ressemblent à celles des jeux de hasard et d'argent (qui prennent souvent la forme d'un écran d'ailleurs). « Et il a été prouvé scientifiquement que certaines caractéristiques des jeux de hasard et d'argent peuvent favoriser les excès », poursuit-il. Les notifications en sont un bon exemple. Le signal attire notre attention sur une possible bonne nouvelle, mais on ne sait pas ce qui se cache sous la pastille rouge. « Ce côté aléatoire ressemble aux jeux de hasard et d'argent », note le chercheur.

Certains jeux vidéo introduisent également des microtransactions à des moments précis, dans le but de maximiser les dépenses des utilisateurs. C'est le cas notamment des fameux coffres à butin (*loot boxes*), que les joueurs peuvent acheter en cours de partie et dont le contenu est imprévisible. Ils permettent potentiellement d'accéder à un niveau supérieur ou d'améliorer l'apparence ou les capacités d'un personnage. « Ces coffres à butin font réfléchir la communauté scientifique sur la zone commune du *gambling* et du *gaming*, même si l'un repose davantage sur le hasard et l'autre sur des habiletés », rapporte Jean-François Biron.

Viser une utilisation équilibrée

Malgré l'attrait indéniable des écrans, votre jeune peut les utiliser de façon équilibrée, et comme parent, vous pouvez l'aider à y arriver. Tentez tout d'abord d'avoir une discussion ouverte et sans jugement avec votre enfant sur ses habitudes numériques. Vous pourrez ensuite établir ensemble des règles d'utilisation qui favoriseront entre autres du contenu de qualité et approprié pour son âge, et qui définiront un temps d'écran quotidien.

M. Jean-François Biron est un expert dans les dossiers de l'hyper connectivité et des jeux de hasard et d'argent à la Direction régionale de santé publique de Montréal.



L'enfant adopté dans le contexte scolaire

L'enfant adopté est à la fois un être résilient et survivant. Son vécu l'a amené à développer des ressources exceptionnelles et une bonne capacité d'adaptation. Il se comporte relativement bien et réussit convenablement comme la grande majorité. Cependant, pour assurer sa survie, il a dû également développer des mécanismes de défense. Pour l'amener à grandir et à atteindre son plein potentiel, l'enfant adopté a besoin d'être compris et accompagné lorsqu'il fait face à des défis, qui peuvent paraître banals pour celui qui n'a pas eu à traverser un tel parcours. Dans le but de mieux répondre aux besoins de l'enfant adopté et d'éviter de le stigmatiser, il est important de reconnaître son expérience de vie unique et les stratégies qu'il a établies pour s'adapter et se protéger. L'enfant adopté est en effet différent de l'enfant biologique. Il a tendance à être anxieux et facilement insécurisé.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette différence :

- ✦ L'expérience intra-utérine (stress de la mère, conditions de vie, etc.);
- ✦ L'impact de la séparation avec les parents biologiques;
- ✦ Le vécu en orphelinat ou en famille d'accueil;
- ✦ Le manque de soins et de stimulation;
- ✦ Une réponse sporadique et imprévisible aux besoins;
- ✦ L'abus ou les mauvais traitements en bas âge;
- ✦ L'arrivée dans un nouveau pays;
- ✦ La perte de la langue, de la culture et de pratiquement tous ses repères;
- ✦ L'âge à l'adoption;
- ✦ L'état de santé physique et mental et l'accès aux soins requis;
- ✦ Le fait d'être adopté avec sa fratrie ou seul.

Par conséquent, le cerveau de l'enfant adopté est programmé pour réagir à la menace et aux dangers associés aux souffrances passées. Une situation, qui peut sembler anodine pour la plupart des enfants, pourra déclencher chez l'enfant adopté un état d'hypervigilance. L'enfant perçoit le monde à travers ses propres expériences qui, dans certains cas, l'ont poussé à développer des croyances telles que : « Je ne suis pas bon et pas aimable puisque j'ai tant perdu », « Je ne peux pas faire confiance à ce monde dangereux ». Ainsi, plusieurs de ses comportements, de ses attitudes ou de ses réactions visent à le protéger.

L'enfant adopté dans le contexte scolaire (suite)

Tout comme l'orphelinat, l'école représente une institution pour l'enfant adopté. Ainsi, Inconsciemment, des mécanismes de protection peuvent réapparaître même s'ils ne sont plus appropriés au contexte actuel. Les situations d'apprentissage peuvent alors augmenter le sentiment de vulnérabilité qui s'exprime de façon différente d'un enfant à l'autre :

- ✚ Peu disposé à prendre des risques;
- ✚ Méfiant;
- ✚ Peu enclin à examiner ses erreurs;
- ✚ Réticent à demander de l'aide;
- ✚ Hypersensible à la critique;
- ✚ Peur du rejet;
- ✚ Difficulté à parler de ses problèmes et de ses inquiétudes;
- ✚ Difficulté à réguler ses émotions;
- ✚ Détachement et indifférence;
- ✚ Désir de contrôler;
- ✚ Autonomie ou dépendance excessive;
- ✚ Anxiété de performance;
- ✚ Faible estime de soi;
- ✚ Peur du changement.

L'enfant adopté peut présenter un retard sur le plan émotionnel. Par conséquent, son âge affectif se calcule à partir de la création du lien avec ses parents adoptifs, une source de stabilité et de sécurité pour l'enfant. Cette réalité permet d'expliquer certains comportements qui peuvent paraître immatures si on les compare à ceux des autres enfants du même âge. La difficulté à se séparer de ses parents, le désir de se coller à l'adulte, d'être pris dans les bras, de jouer avec des enfants plus jeunes ou d'être attiré par les jouets de « bébé » en sont des exemples.

Pour toutes ces raisons, l'enfant adopté a besoin que son enseignant lui assure un accompagnement stable et chaleureux. Par sa sensibilité, sa capacité à décoder les comportements et les besoins de l'enfant ainsi que par sa capacité à développer des liens de qualité, cet adulte aura un impact significatif sur l'enfant adopté. Le succès passe avant tout par la relation qui s'établira entre l'enseignant et l'enfant.

par Domenica Labasi (travailleuse sociale) et Hélène Duchesneau (psychoéducatrice)

Deux papas comblés racontent l'adoption de leur fils

PAR : SARA-ÉMILIE NAULT



Le 12 mai dernier, cela a fait 10 ans que Samuel Junior - Juju pour les intimes! - a été adopté par Sylvain et Samuel. J'ai discuté avec ce dernier de **la vie de famille homoparentale**, des défis de **l'adoption**, de la **paternité** et du bonheur d'avoir quelqu'un à qui laisser un héritage. Un témoignage tout doux à quelques jours de la Fête des pères.

Le bonheur en héritage

Originaire de la France, Samuel est arrivé au Québec en 2002. Il avait alors 30 ans. C'est dans une soirée, à l'automne de la même année, que le journaliste culturel rencontre celui qui allait devenir son conjoint : Sylvain, un professeur d'espagnol québécois. En 2004, le couple achète une maison à Montréal puis, doucement, naît l'idée de vouloir agrandir la famille. *« J'ai commencé à me dire que je trouvais dommage de vivre une vie et de ne pas laisser d'héritage, explique-t-il. Que tu meures et qu'il n'y ait plus rien. Je trouvais qu'il manquait un but dans ma vie. »*

Il commence à aborder le sujet avec son chum qui, provenant lui-même d'une belle famille très proche, n'est pas fermé à l'idée d'avoir des enfants. Le couple ne sait toutefois pas trop comment s'y prendre pour adopter un enfant.

« Un jour, une collègue journaliste m'a raconté qu'elle avait des amis qui avaient adopté un enfant par la banque mixte avec la DPJ, poursuit-il. Il faut savoir qu'avec la banque mixte, tu as un enfant en famille d'accueil en attente d'adoption. La DPJ estime que cet enfant a un maximum de chances d'être mis à l'adoption. »

Le couple se rend à une première session d'information où ils sont l'unique couple gai dans la salle (on se rappelle que c'était il y a une décennie!). Des rencontres supplémentaires sont ensuite planifiées par la DPJ pour qui la mise en relation avec des couples du même sexe représente alors une grande nouveauté.

« On nous a dit que nous étions parmi les premiers couples gais à adopter avec la banque mixte. Ils étaient très ouverts, ils étaient même contents de voir des couples de même sexe. »

Que ce soit deux papas, un papa et une maman ou encore deux mamans, ça ne change pas grand-chose à la vie des enfants. Un beau coup du destin

Assez rapidement, les amoureux reçoivent le coup de téléphone tant attendu. Le petit âgé d'un an qu'on souhaite leur présenter s'appelle Samuel et son travailleur social... Sylvain! Deux belles coïncidences qu'ils reçoivent comme un signe du destin.



« C'était un enfant qui venait d'un couple dysfonctionnel et qui avait été placé à l'âge de 6 mois en famille d'accueil, raconte Samuel. La première fois que tu vas voir un enfant comme ça, c'est quelque chose. Il était gros et amorphe, car aucunement stimulé. Il n'émettait aucun son, il n'avait même pas de chaussures, pourtant il avait 13 mois! En famille d'accueil, il était comme en hibernation, en végétation, le temps d'être adopté. »

Sur le chemin du retour, le couple s'inquiète : *« mais on s'est dit qu'on allait le prendre comme il était »*. Puis, tout s'accélère dans leur vie. Quelques jours plus tard, le couple va chercher officiellement le bébé en apprenant que cela faisait un moment que le petit - à qui on avait dit qu'ils allaient revenir - attendait ses deux papas devant la porte.

Juju avait donc 14 mois lorsqu'il est arrivé dans sa maison montréalaise. C'était en mars 2008.

« On avait apporté des chaussures, on est sorti avec lui et déjà on voyait qu'il y avait un changement, se souvient le journaliste. C'est comme s'il avait compris que son avenir passait par nous. C'est pour cela qu'on dit que c'est lui qui nous a choisis. »

Pour donner suite à cet heureux chamboulement, Sylvain prend une année de congé paternité avec le petit. *« On était deux hommes en couple dans une grande maison et 15 jours plus tard, on était trois! »*

Diverses complications anxieuses avec les parents biologiques précèdent la signature officielle de l'adoption de Juju, trois ans plus tard.

Le 12 mai restera à jamais une date importante pour le trio qui fête à la fois l'adoption de Juju et... l'anniversaire de naissance de Samuel (cela ne s'invente pas!)

Une famille homoparentale... une famille comme les autres!

On n'a jamais été regardé différemment ou mis de côté, répond Samuel lorsqu'on lui demande comment s'est passée leur vie de famille jusqu'à maintenant. Au contraire, à la garderie c'était vu comme quelque chose de positif et à l'école je me suis impliqué dans le conseil des parents et on a vu qu'il y avait d'autres parents homosexuels. Nous, ça ne nous a jamais posé un problème, et à Juju non plus. »

Le couple - qui fêtera ses 20 ans d'amour en 2022 - souhaite ne jamais rien cacher de leur histoire et de l'adoption à Juju qui, de façon légitime, a parfois des questions ou désire revisiter certaines photos de lui bébé.

Maintenant âgé de 14 ans, Juju (*« un garçon intelligent, curieux, adorable, mais ado en ce moment »*), décrit son père en riant) est si bien enraciné à sa famille qu'il se proclame Québécois ET Français. Sa « maman de cœur » Catherine et les nombreuses amies du couple font office de belles figures maternelles pour le jeune adolescent fan de théâtre.

« Que ce soit deux papas ou un papa et une maman ou encore deux mamans, ça ne change pas grand-chose à la vie des enfants », conclut le papa comblé.



Gazoline entre 2000 et 2500 gourdes

À Jérémie, une pénurie de produits de première nécessité persiste en raison du blocage de la route Mariani depuis plus de 20 jours. Le gallon de gazoline se vend entre 2000 et 2500 gourdes dans la ville depuis ce samedi 20 janvier 2024

Service aérien humanitaire de l'ONU :

Depuis le début de l'année 2024, le Service aérien humanitaire de l'ONU a déjà transporté 330 membres du personnel humanitaire de 77 agences différentes vers des sites en Haïti. Port-au-Prince étant coupé des autres départements en raison de l'insécurité, le transport aérien reste le moyen le plus sûr d'atteindre les populations des zones rurales.

Fermeture des écoles dirigées par les Sœurs de Sainte-Anne

« Compte tenu de la situation douloureuse et éprouvante que nous vivons actuellement, toutes les écoles dirigées par les Sœurs de Sainte-Anne en Haïti sont fermées jusqu'à nouvel ordre » a annoncé ce 21 Janvier, l'Administration Provinciale des Sœurs de Ste-Anne.

Haïti - Sécurité : Renforcement de la surveillance à la frontière dominicaine

Lundi 22 janvier 2024, les autorités militaires dominicaines ont renforcé les postes de service notamment autour du marché de Dajabón et de la zone franche industrielle CODEVI, en raison des manifestations en Haïti.

« Cette mesure est due au fait que du côté de la communauté de Ouanaminthe, les haïtiens ont initié une série de « contact » dans différentes parties de ce territoire », indiquent les autorités militaires.

Un renfort en hommes et en véhicules a été fourni par le dixième bataillon de l'Armée dominicaine à Dajabón.

Les haïtiens disent qu'ils ne peuvent plus tolérer la répression des plus puissants de leur pays, qu'ils rendent responsable de tous leurs malheurs.

À Ouanaminthe, les écoles, les banques et les bureaux publics étaient fermés.

Il y avait peu d'affluence d'haïtiens au marché frontalier en raison de la situation d'insécurité en Haïti en particulier sur les routes qui affectent le commerce entre les deux Nations.

Grave impact du blocage de Mariani sur le panier alimentaire dans le Grand Sud

Dans son dernier rapport (janvier 2024) le PAM, rappelle que depuis le 1er novembre 2023, des tensions dans la commune de Mariani (commune de Carrefour), affectant les échanges commerciaux entre le département de l'Ouest et la zone Grand Sud.

Haïti - Dajabón : Flux massif d'haïtiens sur le marché binational

Vendredi 21 janvier 2024, malgré l'augmentation des violences survenues en Haïti après que les partisans de Guy Philippe soient descendus dans les rues pour exiger la démission d'Ariel Henry, le marché binational de Dajabón a reçu un flux massif d'haïtiens venus vendre et acheter des produits.

Plusieurs marchands estiment que jusqu'à présent, de nombreuses personnes sont venues pour acheter et vendre des produits, et que le commerce évolue de manière positive sur le marché, espérant que cela restera de même dans les prochains jours...

Toutefois, certains commerçants déplorent que plusieurs de leurs clients n'étaient pas venus au marché par crainte des manifestations et attendent ce qui va se passer à la frontière avec Guy Philippe qui a promis que 2024 sera une année où « le respect sera rétabli dans son pays et où il y aura une révolution par le peuple ».



Haïti - Tourisme : Force, faiblesse et opportunités de la Destination Cap-Haïtien

Le tout premier Forum Municipal sur les opportunités de la Destination Cap-Haïtien, qui a réuni fin de semaine écoulée des experts, des entrepreneurs locaux, des représentants des différentes institutions ou ONG exécutant des projets dans la commune, des décideurs politiques et des citoyens engagés a été un véritable succès selon la Commission municipale.

Ce Forum qui s'est déroulée autour d'une vision claire : « Destination Cap-Haïtien, terroir d'opportunité » a permis de discuter des défis et des perspectives de la ville du Cap en tant que destination touristique, poursuivant divers objectifs :

- Institutionnaliser un espace de dialogue et de partage d'informations entre les différents acteurs de la Société civile capoise, les institutions internationales, le secteur privé des affaires et la Municipalité;
- Faciliter la Société civile à jouer pleinement son rôle de garde-fou ;
- Montrer aux entrepreneurs du Cap et du Nord les opportunités d'affaires et d'investissements, afin de mieux se positionner.

Forces de la Destination Cap-Haïtien :

Patrimoine culturel et historique :

Cap-Haïtien, ville classée patrimoine national du pays depuis 1995 est une ville riche en histoire et en culture/ Avec ses plages de sable doré, ses eaux turquoise, ses montagnes majestueuses et ses festivals culturels vibrants, cette destination a tout pour devenir un moteur de développement économique et social.

Biodiversité et environnement naturel :

La beauté naturelle de la nature, les montagnes, la mer des Caraïbes et des réserves naturelles. La protection de l'environnement et la promotion de l'éco-tourisme peuvent être des forces importantes pour la destination ;

Potentiel touristique inexploité :

Cap-Haïtien a un immense potentiel en matière de tourisme, mais il reste encore largement inexploité laissant place à une opportunité de croissance considérable dans ce secteur ;

La métropole du Cap-Haïtien exerce une attraction avec des atouts tels que son port, son aéroport, ou encore son accessibilité par rapport aux autres communes de la région et sa proximité avec la République Dominicaine via et aussi l'escale de croisière à Labadie.

Cap-Haïtien ne se limite pas à son passé glorieux. Il offre également un avenir prometteur. Avec ses plages de sable doré, ses eaux turquoise, ses montagnes majestueuses et ses festivals culturels vibrants, cette destination a tout pour devenir un moteur de développement économique et social.

Faiblesses de la Destination Cap-Haïtien :

Infrastructures insuffisantes :

La Métropole de Cap-Haïtien souffre de lacunes importantes en matière d'infrastructures routières, de transport public, d'approvisionnement en eau et d'assainissement. Ces lacunes rendent difficile la mobilité des visiteurs et entravent le développement économique ;

Problèmes environnementaux :

Les problèmes environnementaux, tels que la déforestation et la pollution, menacent la beauté naturelle de la commune. Ces enjeux doivent être abordés pour protéger les atouts naturels de la destination.

Opportunités :

Joyau du patrimoine haïtien :

Cap-Haïtien est bien plus qu'une simple destination touristique. Il incarne un véritable terroir d'opportunité, où l'histoire, la culture et la beauté naturelle se combinent pour créer un cadre unique propice au développement ;

Investissements touristiques :

Cap-Haïtien peut attirer des investissements dans le développement de l'industrie touristique, y compris la construction d'hôtels, de restaurants et d'infrastructures de loisirs ;

Éco-tourisme :

Le potentiel de l'éco-tourisme peut être exploité pour promouvoir la conservation de l'environnement tout en attirant des visiteurs soucieux de la nature ;

Partenariats public-privé :

La collaboration entre le secteur public et privé peut contribuer à résoudre les problèmes d'infrastructures et à améliorer les services touristiques ;

Formation et éducation :

Investir dans la formation de la main-d'œuvre locale pour fournir des services de qualité aux visiteurs est essentiel pour renforcer le secteur touristique.



Témoignage d'une personne adoptée



Nicolas, 33 ans a été adopté. Il a bien voulu répondre à nos questions et nous l'en remercions.

A quel âge as-tu été adopté ? Depuis quand le sais-tu ? Sais-tu comment s'est déroulée ton adoption ?

J'ai été adopté à l'âge de 6 mois – à l'époque il n'était pas possible pour des parents d'adopter un enfant avant ses 6 mois. Ma mère a accouché sous X, je suis donc né nu et sans prénom. Mes parents sont venus plusieurs fois à la pouponnière avant l'adoption, des bilans de santé ont été faits; ce n'est pas comme un enfant qui se retrouve orphelin.

Je le sais depuis toujours; mes parents ont toujours été francs, honnêtes et assez libres par rapport à ça. J'ai aussi un frère plus âgé, que mes parents ont adopté dans les mêmes conditions, 3 ans avant moi.

Tes parents t'ont-ils raconté les raisons qui les ont motivés ?

J'imagine qu'ils ont essayé naturellement d'avoir des enfants, puis que le projet d'adopter est venu ensuite. Quand on n'arrive pas à être parents, ça doit être une découverte sur soi, une culpabilité peut apparaître et être transmise à l'enfant adopté. Le fait de ne pas être des parents biologiques peut représenter un accident de parcours et en même temps il y a une rencontre avec l'enfant adopté. Je pense que ma mère s'est sentie mère tout de suite; c'est ça le sens de l'adoption; et le fait de savoir qu'on a été désiré – désir souvent mis à rude épreuve – c'est essentiel.

T'es-tu souvent posé des questions relatives à ta famille d'origine ?

Oui. A 3 ans, je me rendais déjà compte que dans le monde, il y a des femmes qui peuvent mettre au monde des enfants, mais qui ne les élèvent pas forcément.

Mais surtout depuis l'âge de 9 ans, je me suis posé 1000 questions, du type « *qui sont ces gens qui m'ont mis au monde ?* »; Et je m'en pose aujourd'hui encore au moins 10 par jour.

Je me suis imaginé aussi plein de scénarios relatifs à mon abandon. Je me suis demandé ce qui fait qu'à un moment donné il y a un éclatement de la cellule familiale et récupération par une autre famille ?

As-tu eu envie de contacter, rencontrer ou avoir des informations sur tes parents biologiques ?

Oui bien sûr. Dès l'âge de 9 ans, je voulais les rencontrer, mais mes parents, pourtant disponibles pour me répondre, n'avaient aucune info; alors on se fait une raison. Ce qui est incroyable, quand j'étais ado, c'est que j'avais envie de rencontrer... enfin de voir, pas forcément connaître, ma mère, mais à aucun moment je me suis demandé ce qu'elle, elle en penserait.

Et en même temps je n'ai jamais parlé avec une femme qui a accouché sous X; peut-être que je projeterais les choses différemment.

As-tu eu la sensation d'être différent des autres enfants, quand tu étais petit / adolescent ?

Oui. Parce que la différence était déjà visible physiquement. Quand tu es un enfant naturel, tu te poses moins de questions sur ton identité: quand tu vois tes parents tu as une idée de la façon dont tu vieilliras. Je pense aussi que, ado, tu ne te poses pas les mêmes questions quand tu es adopté ou pas.

Depuis que je suis ado, moi-même je regarde les gens différemment, je marche à côté de gens inconnus et je cherche. Dans l'absolu, il est toujours possible de « rencontrer » ses parents. J'ai beaucoup voyagé dans ma vie, je me suis promené dans les villes à la recherche de quelque chose; il y a un côté un peu « seul au monde ».

La différence aussi avec les autres ados, c'est que, en ce qui me concerne, il y avait une partie de mon histoire qui a été coupée. Quand on me demande d'où je viens, et bien je ne connais pas la réponse.

As-tu attribué le fait d'être adopté aux éventuelles difficultés (relationnelles ou autres) que tu as pu rencontrer dans ta vie ?

Non pas forcément. Mais il faut savoir que même si tu as des parents formidables comme les miens, quand tu es adopté tu pars dans la vie plus fragile que d'autres; parce qu'il y a eu une cassure, un déracinement, un abandon, même si tu ne connais pas les circonstances. Cet attachement défectueux t'amène à avoir une autre sensibilité.

Je pense que si j'étais né dans mon milieu, je ne me serais pas autant pris la tête toute ma vie.

As-tu toujours été à l'aise avec le fait d'être adopté ou cela représente-t-il un problème pour toi ?

C'est un sujet délicat, on n'est jamais vraiment à l'aise avec, mais ça fait partie de ma vie et je pense d'ailleurs qu'il y a un lien entre mon métier d'architecte aujourd'hui, ma créativité, et le fait que j'ai été adopté. Pour moi l'architecture, c'est construire une enveloppe vide qui peut être parcourue par des gens que tu ne connais pas. Je me dis que peut-être un jour je construirai un immeuble dans lequel mes parents (biologiques) habiteront.

Je pense que j'aimerais plus tard être père biologique ou pas; parce qu'au fond qu'est-ce que ça veut dire... finalement un enfant, c'est un enfant à part entière.



Observations objectives
face à la situation.

Communication des faits

Lorsque je n'ai plus de tes nouvelles
après avoir décliné une invitation;

Émotions que moi je
ressens.

Émotions associées

Je ressens de l'incompréhension et
de la frustration;

Interprétation de mes émotions :
laissant place à l'erreur
d'interprétation.

Pourquoi ?

Puisque j'ai l'impression que ma limite
n'est pas prise en considération, bien
que je puisse me tromper;

Quels sont mes besoins sous-
jacents derrière mes émotions
? Ce que tu aimerais.

Nommer ses besoins

Je fais un grand travail pour respecter
mes limites et j'aimerais que mes
décisions soient respectées

Offrir de l'espace à l'autre et
chercher des solutions qui
répondent aux besoins des deux
parties.

Recherche de compromis

J'aimerais comprendre comment toi tu te
sens et ce qu'on pourrait faire de
différent pour répondre à nos deux
besoins.

Remercier l'autre pour
son écoute

Merci d'avoir pris le temps de
m'écouter



